

Propositions d'écriture du 19 janvier 2026

Thème : **CORRESPONDANCES**



*Marie de Rabutin - Chantal,
connue sous le nom de **Marquise
de Sévigné**
est née le 5 février 1626 à Paris
(morte à Grignan le 17 avril 1696).*

**Nous célébrons
le 400^{ème} anniversaire
de sa naissance.**

*Madame de Sévigné est la plus
célèbre épistolière française du
XVII^e siècle.*

CORRESPONDANCES ÉPISTOLAIRES

Lettre à un(e) inconnu(e).

Ci-après lettre de Mme de Sévigné à son gendre, le comte de Grignan.

AU COMTE DE GRIGNAN

A Paris, le mercredi 6^e août 1670.

Est-ce qu'en vérité je ne vous ai pas donné la plus jolie femme du monde ? Peut-on être plus honnête, plus régulière ? Peut-on vous aimer plus tendrement ? Peut-on avoir des sentiments plus chrétiens ? Peut-on souhaiter plus passionnément d'être avec vous ? et peut-on avoir plus d'attachement à tous ses devoirs ? Cela est assez ridicule que je dise tant de bien de ma fille ; mais c'est que j'admire sa conduite comme les autres ; et d'autant plus que je la vois de plus près, et qu'en vérité, quelque bonne opinion que j'eusse d'elle sur les choses principales, je ne croyois point du tout qu'elle dût être exacte sur toutes les autres au point qu'elle l'est. Je vous assure que le monde aussi lui rend bien justice et qu'elle ne perd aucune des louanges qui lui sont dues.

► Rédigez une lettre à un inconnu ou à une inconnue et attendre une réponse. (* lettre **réponse)

* Anne-Marie/** Gérard

Cher inconnu,

Je vous écris parce que je ne sais pas quoi faire de ma carcasse, « *La chair est triste hélas* » et je n'ai pas envie de lire. Il y a des jours où rien ne vous intéresse... Quand je dis « vous » je veux dire « moi », c'est un vous qui désigne tous mes semblables. Alors que faire ? On écrit. Je

vous écris, et tout à l'heure, quand la pluie froide aura fini de gifler les vitres, j'irai jeter ma missive dans la boîte aux lettres d'un pavillon de la rue des moulins, à un petit quart d'heure de marche de mon logis ensoleillé (quand le ciel est dégagé), comme on jette ses dessous et ses a priori par-dessus les moulins.

Je ne sais rien de vous, je ne sais pas encore devant quel pavillon je vais m'arrêter. Je vous imagine homme de quarante ans d'un bon niveau socio-culturel, ou ménagère de plus de cinquante ans, désœuvrée comme moi en ce moment. Va pour l'homme de quarante ans ! Vous êtes cadre dans une grosse boîte de notre capitale régionale. On y fabrique... des pompes à vélo ? Des pare-chocs ? Plutôt des roues lenticulaires pour les vélos de course. Ou alors tout simplement des lenticules. Personnellement je ne vais pas faire mes courses avec ce type de vélo. Mais, plus tard, quand vous en aurez le temps, vous voudrez bien éclairer ma lanterne au sujet des lenticules.

Je poursuis mon rêve d'écrire à un inconnu même s'il est habillé. Vous êtes grand ; vous avez dû vous faire faire un lit spécial comme pour le général De Gaulle et un matelas ad hoc. Comme en plus, vous êtes édile, un notable, une célébrité locale, les litiers se battent pour utiliser votre image dans leurs pubs. Vous êtes encore célibataire et avez de multiples aventures, ne vous inquiétez pas, je ne suis candidate ni au mariage, ni au reste ; ce que je veux, c'est vérifier les hypothèses que je fais au sujet de mes semblables. Je m'enquiquine tellement dans mon trou à rats, si vous saviez.

Vous qui ne vous enquiquinez pas, vous aurez peut-être, qui sait, des suggestions à me faire pour la suite. Vous habitez près de la forêt, j'espère que vous n'avez pas de cuisinière à charbon qui refoule et répande des odeurs de cochon grillé quand on l'allume. S'il vous prend fantaisie de me répondre, envoyez-moi, je vous prie, votre réponse en poste restante.

Votre dévouée,

Gertrude Dumelon

Chère Gertrude Dumelon.

Alors là vous avez tout faux. J'ai 30 ans et je m'appelle Rony. Je bosse dans l'agriculture et vous ne pouvez mieux tomber pour enfin savoir ce que sont les lenticules. Ce sont des lentilles qui poussent dans de grands bassins, vous voyez ces étangs près de chez nous, genre des cressonnières. Et nous y récoltons les lentilles avec de grandes épuisettes.

J'espère que vous n'êtes pas trop déçue par mon métier, vous qui m'avez imaginé comme un industriel, travaillant dans une grande boîte à fort rendement de monnaies sonnantes et réverbérantes.

Non, je suis seulement un gars qui vit auprès de maman et papa, qui voudraient bien que je trouve enfin un cœur à prendre. Alors là, votre lettre me rend un peu triste. Je ne vous connais pas mais je le sens, je sais déjà que je vous aime et que nous pourrions nous marier dès le mois prochain, avoir une nombreuse et belle descendance.

Je connais mes atouts et des personnes qui ne sont pas n'importe qui, et à qui il faut accorder tous les généreux crédits et valeurs à leurs paroles, puisque ce sont mes parents, me disent que je suis beau comme un Dieu.

Vous entendez bien Gertrude. Je suis beau comme un Dieu. Je ne peux vous imaginer ingrate au point de ne pas aimer les Dieux. C'est un paradis que je vous offre ma belle Déesse. Vivre auprès de grands étangs, ramasser des lentilles, élever nos 10 petits, s'occuper de mes parents adorables, faire de la bonne cuisine et tenir toujours propre notre intérieur douillet. Quel bonheur en perspective, mon adorable et douce Gertrude. Vite rencontrons-nous.

Ah, j'oubliais, j'ai une cuisinière à charbon, elle n'a que 6 ans, marche du feu de dieu, et il n'est pas question que je la change. Vous verrez elle est très bien et je suis sûr que vous allez l'apprécier, vous y mitonnerez même de bons petits plats pour toute notre famille.

À très vite ma déesse.

Signé : Rony

PS : Je ne suis vraiment pas si grand que cela, je mesure seulement 2,10 mètres, c'est très correct.

Lettre à une inconnue

J'ai pensé qu'il serait intéressant avant que nous nous rejoignons à Bogota afin d'ensuite passer au volcan Nevado del Ruiz, que je puisse semer quelques graines de ce qui m'habite et peut être de ce qui nous habite tous deux ?

Certes, l'objectif est commun, nous deux spécialistes des volcans, allons passer 1 mois à 4600 mètres d'altitude à prendre le pouls de ce faux endormi. On m'a dit de vous que vous étiez vivante, intelligente, très belle et même espiègle. Je ne sais si je voulais entendre tous ces qualificatifs !

Certes, pour être missionnés en tant que vulcanologues au pied de ce grand volcan, vous êtes forcément éclairée, passionnée et amoureuse des monstres sacrés. Je le suis aussi et je me fais joie de partager avec vous nos connaissances, nos observations pendant ce mois dans les neiges et sous une tente au grand air.

Mais l'adjectif « belle » orné du superlatif « très » me fait gamberger. Qu'est-ce que la beauté ? Pour un homme comme moi, tout s'embrouille : Brune ? Blonde ? Grande ? Petite ? Couleur de vos yeux ? Beauté de vos curves ? La beauté, c'est si abstrait.

Je n'ai pas d'avis, car ce n'est pas une image, un portrait que je vais rencontrer, c'est vous, avec vos paroles, vos raisonnements, vos émotions, votre physique que je vais découvrir.

C'est un tout, avec des émotions, une monture, une ambiance qui pourraient être espiègle ; je me sens prêt à accueillir et découvrir tous ces champs qui composent la personne que vous êtes.

Oui, j'ai hâte de faire votre connaissance et me réjouis de bientôt mettre des images sur un déroulé de mes rêveries.

À bientôt à Bogotá, puis au sommet du volcan Nevado del Ruiz.

*Réponse à un inconnu,
Qu'indiquer d'autre en entête, à vous qui ne signez pas votre
lettre ?*

*En tout premier lieu, je tiens à vous indiquer que vous faites
fausse route quant à nos supposés centres d'intérêts à propos des
volcans et de Bogota.*

*Sans doute vos recherches sur internet ou les réponses de
Chat GPT, vous auront induites en erreur.*

*N'allez pas imaginer vous blottir contre moi, sous une tente
et de surcroît le long de la pente d'un volcan éteint soit, mais
enneigé.*

*Quitte à vous décevoir, je décèle cependant en vous un lourd
penchant à la rêverie et au désir d'idéal de beauté ; Redescendez
un peu sur terre, cher inconnu !*

*Votre prose vous dévoile un tantinet emporté par les
émotions que vous procurent les mots et je me méfie de ce qui
pourrait se passer si nous dévions, dans une réalité, nous
rencontrer. Je ne suis pas contre faire connaissance, mais s'il vous
plaît, moins d'empressement.*

*Vous écrivez « j'ai hâte et me réjouis de bientôt mettre des
images sur un déroulé de mes rêveries » et en effet, votre
imagination bouillonne !*

*Tempérez vos ardeurs afin de ne pas risquer une trop grande
dépression dès lors que nous serons face à face et
vraisemblablement en un lieu plus prosaïque que ce que Bogota
évoque pour vous.*

*Je ne suis pas friande des vols longs courriers et pour me
dévoiler un peu plus, je goûte peu les volcans.*

*Le « feu de ma passion », comme vous savourez ces mots, est
plus modeste et se résume à dévorer des films de cinémas, autant
vous avouer que je hante les salles obscures et non pas les sommets.*

Ne tenant pas à détruire vos rêves, je n'en écris pas plus et vous encourage à vous lancer dans un roman d'aventures, Monsieur l'inconnu.

- - -

**Catherine/ **Bernard*

Chère inconnue, mon rêve de meilleure amie, souvent m'a conduit à vous écrire, sans plus de courage.

Aujourd'hui je me lance et suis bien contente de pouvoir me délester par la présente de quelques-unes de mes méprises, médisances, méfaits réels ou supposés vis-à-vis des personnes qui se sont, un temps... dites mes amies, et, le temps passant se sont révélés un peu malveillantes à mon endroit ou celui de membres de ma famille.

Mes compagnonnages amoureux firent long feu et maintenant, à l'aube de mes quatre-vingt ans, je vous avoue me sentir bien seule, et trop souvent. Voilà pourquoi je me mets à espérer une correspondance, car si j'ai des confessions à faire, ce ne sera pas à l'oreille du curé de mon village, ni au médecin de ville que j'ai la chance de consulter qu'une fois l'an, ni même à l'un de mes arrières petits-fils qui me visite une semaine chaque été et au cours de laquelle nous profitons ensemble de promenades sur le sentier champêtre qui borde ma propriété jusqu'à un bel étang.

Je ne m'épanche pas plus aujourd'hui.

Demain je reprends mon stylo pour une deuxième lettre.

Chère inconnue,

Votre lettre me laisse perplexe...

J'ai moi-même plus que vos 80 ans et je vis sans doute les mêmes interrogations, les mêmes angoisses en pensant à l'avenir, les mêmes aspirations à des relations humaines empathiques...

Ma vie en maison de retraite me fait plutôt pointer du doigt le naufrage qu'est le vieillissement... Tourner en rond sans fin comme le poisson rouge dans son bocal; ne survivre que dans l'attente du passage de l'infirmière avec ses cachets; subir des repas moins que frugaux avec à sa table, les mêmes têtes tristes et muettes; attendre continuellement le petit fils qui a promis sa visite mais qui ne passe que très rarement en coup de vent, tout cela ruine le moral de la vieille qui n'a ni projets ni perspectives et pour tout dire ne croit plus en la beauté de la vie.

Chère inconnue, si cela peut vous faire du bien de me confier vos états d'âmes, je veux bien être votre boîte à lettres qui, je vous le rappelle, n'a qu'un rôle de récepteur, voire d'entrepôt.

Éponge ou buvard, je ne pourrai que thésauriser vos humeurs maussades.

Cordialement

Une vieille branche de l'arbre de vie.

*Cher inconnu,

Nous avons pris le train ensemble gare de Lyon. J'avais une place seule et vous, cher inconnu, vous étiez de l'autre côté de la travée, dans ma ligne de vue. Je vous voyais de profil. À peine, avons-nous quitté la gare que vous avez baissé votre table et posé votre ordinateur.

Vous aviez choisi, me semble-t-il, un film avec vos écouteurs... Mais je vous trouvais peu attentif à la scène de ménage que j'apercevais en biais. Vous me paraissiez soucieux, d'ailleurs très vite, vous avez sorti votre portable. J'étais sûre que vous attendiez un appel.

Le film continuait à se dérouler et vous ne le regardiez plus. Vous avez, je pensais alors, envoyé un texto. À votre femme ? À une amoureuse ? J'aurais aimé que ce fut moi. Pourquoi ? Parce que j'aimais votre allure « bon chic bon genre ». Je dis cela car votre accoutrement laissait voir du bon goût, pas de baskets mais des chaussures bien cirées, un pull en cachemire.

Vous avez fermé l'ordinateur, décidément le film ne vous plaisait pas... Vous avez fermé les yeux un moment peut-être en pensant à elle et une fois encore, j'aurais souhaité que ce soit pour moi.

Vous avez cherché dans votre sacoche (un cuir patiné) un petit encas. J'aurais souhaité que vous m'en proposiez un morceau. Un peu avec dédain, vous avez remis le papier à l'employé qui ramassait les déchets et cela m'a déplu. Trop fier, trop condescendant, pas un merci, ni un regard pour cet homme qui faisait un travail ingrat.

Finalement, tout dans votre attitude à ce moment-là m'a rebuté. Vous n'avez même pas adressé un regard à l'employé du train. Alors, lorsque vous êtes descendu à Lyon, j'ai pensé en moi-même qu'il valait mieux qu'elle ne réponde pas à votre message. Moi, je ne vous aurais pas répondu.

**Chère inconnue,

Si votre missive est arrivée à destination, j'aurais préféré ne pas la recevoir, ni la découvrir. Si je vous réponds, c'est pour

que vous compreniez bien que votre esprit a fait fausse route. Vous avez imaginé... Ah les femmes et les histoires d'Amour !

Sachez que vous vous êtes totalement plantée.

La tenue bon chic bon genre qui a attiré votre œil, ne répondait qu'à l'habitude que j'ai de me vêtir ainsi lorsque je rencontre ma mère, à cheval sur la tenue.

Je venais de la quitter, pour la dernière fois je crois, et lorsque vous m'avez vu fermer les yeux, j'ai revu ses bras tendus, vers le petit garçon que j'étais, et ces bras sont sur le point de m'abandonner.

Le texto envoyé à ma femme lui donnait rendez-vous à la garde Lyon où vous m'avez vu descendre. Je l'avais remerciée de m'avoir préparé cet encas, réconfortant dans ce moment intense.

Alors, Madame, ne vous égarez pas comme vous venez de le faire. Je vous ai répondu, aurais-je dû ? Ce moment d'évasion et de mise au point m'a éloigné quelques instants de la douleur qui est la mienne.

Cordialement.

- - -

Chère Madame,

Veuillez excuser cette introduction quelque peu familière...

Je me permets cette formule car nous nous connaissons. En effet nous passons au moins une heure ensemble tous les jours de la semaine. Pour moi, vous êtes l'inconnue de la place 221 dans le 2ème wagon du TER Tours-Paris que je prends chaque matin à 7h11 à la Gare des Aubrais.

Assis deux rangées derrière vous, votre profil s'inscrit en permanence sur le morne paysage de Beauce qui défile sous mes yeux. Je ne vous observe pas intentionnellement mais vous occupez heureusement tout mon champ visuel...

Il m'arrive d'imaginer votre vie : vous prenez le train à Blois pour vous rendre à votre bureau rue Caumartin près de la gare St Lazare. Vous êtes mariée et avez de jeunes enfants dans une petite maison en bord de Loire à La Chaussée St Victor.

J'aimerais substituer à ce profil de fiction une personnalité plus réelle, plus conforme à ce que vous dévoilez dans votre habillement, vos occupations pendant ce temps suspendu, vos rêves lorsque je surprends votre front collé à la vitre, le regard perdu sur l'horizon mouvant.

Peut-être suis-je un peu barjo mais après cette longue histoire quotidienne sans parole, j'ose aujourd'hui vous solliciter pour que nous puissions esquisser de vrais échanges pour mieux nous connaître en tout bien toute honneur.

J'ai une proposition, honnête bien sûr : avec deux collègues, pour passer le temps, nous jouons souvent à la belote entre Les Aubrais et Austerlitz, accepteriez-vous de faire la 4ème ?

Espérant vivement une réponse positive,
Très cordialement.

Le passager de la place 202 du TER Tours-Paris.

Monsieur le passager de la place 202 du T&ER Tours-Paris,

Vous avez tout faux. En effet, si je prends le même train que vous tous les matins, ce n'est pas pour aller au bureau, que nenni, je prends le train pour aller au Louvre, car je suis restauratrice d'art.

En ce qui concerne ma vie privée, je ne vous en dirais rien ! Cela ne vous regarde pas, mais sachez que mon cœur n'est plus à prendre et que je suis allergique aux jeunes enfants qui m'ennuient profondément. Je n'ai pas du tout envie de vous connaître vous et votre équipe de joueurs à la belote. N'avez-vous rien de mieux à faire que de taper le carton ? Vous pourriez lire, écouter des émissions enregistrées sur votre téléphone, en un mot, vous cultivez, prendre ce temps de trajet pour vous documenter sur l'art, la musique, au lieu d'essayer de chercher à tout prix un 4^e joueur.

Je regrette vraiment d'être dans votre champ de vision.

Aussi, sachant quelle place vous occupez désormais, je monterai dans un autre wagon en espérant ainsi voyager en paix sans être sur le point d'être importunée par des joueurs de carte.

Je ne vous salue pas. Cordialement.

- - -

Lettre à un objet.

► Rédigez une lettre à l'un des objets reproduits sur la FICHE adressée en distanciel. En présentiel ces objets étaient mis en exposition.

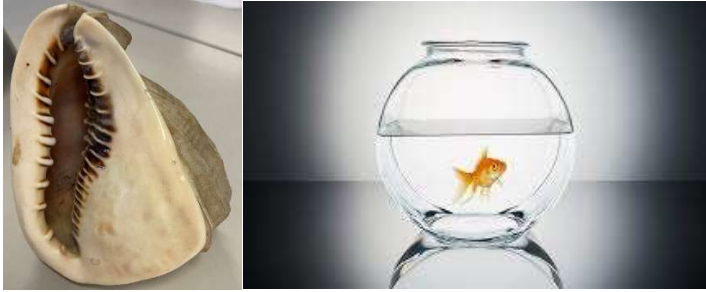


Lettre à une Ammonite

Ma belle Ammonite, te voilà maintenant qui trône sur une étagère, tu as été promue « objet de décoration ». Tu as été vivante il y a des centaines de millions d'années. Ta coquille est spiralée à la manière des cornes des béliers du Roi Amon. De là vient ton nom. Tu lançais tes tentacules dans le biotope que tu partageais avec les poulpes, les seiches et les encornets et autres animaux marins pendant que les dinosaures évoluaient sur terre.

Tu es maintenant au sec et au grand jour pour qui sait chercher dans les couches de sédiments. Je t'ai trouvée à Villers sur Mer en piochant la falaise, un après-midi de Juillet. Nous étions nombreux, équipés d'un burin et d'un marteau pour y chercher votre trace. C'est interdit maintenant. Vous les témoins de ces lointains temps géologiques, vous pouvez dormir tranquilles dans votre gangue minérale, restez bien cachés jusqu'à ce que l'érosion vous ramène inexorablement vers le berceau de vos origines.

Isabelle



Cher beau coquillage

Je suis triste pour toi, te voilà balancé dans un autre monde que le tien, à prendre la poussière, toi qui jusqu'à ce jour ne la connaissait point. Je sais que tu as exécré le jour où dans l'Océan Indien, un plongeur t'a soustrait à ton élément.

Comment ai-je entendu tes plaintes ? Je parle et comprends le langage des océans et tes pleurs m'ont fendu l'âme. J'ai tant aimé quand tu racontais vos parties de cache-cache avec vos congénères, vos week-ends de rêve sous des tentes d'algues, vos balades avec les oursins et les anémones, vos peurs aussi quand un requin venait labourer les fonds marins en semant la zizanie dans votre communauté. J'ai aussi adoré ton récit quand tu contais ta rencontre avec une merveilleuse sirène qui pendant quelques secondes a posé ses lèvres sur les tiennes.

Oui j'aime tes récits ! Sache que toujours j'entendrai tes soupirs et ta tristesse, que tu as de l'écoute à ta porte et un ami se tient toujours près de toi. Regarde bien, je suis à deux pas de toi. Comment tu ne me vois pas ? Allez beau coquillage, fais un effort, ouvre tes yeux. Ta tristesse tes larmes ne doivent plus obscurcir ta vue. Je suis là, je te parle, je t'entends, je t'écoute.

Enfin tu me vois, tu n'es pas un rapide de la communication.

Regarde un petit tour ça y est tu me vois : devant, derrière, un côté, l'autre côté. Je suis beau, je suis le petit poisson rouge dans mon petit bocal à un pas de toi, maintenant je suis ton ami.

Nous ne sommes pas trop de deux dans ce monde de brutes ;
soutenons-nous.

Gérard

Cher objet,

Un objet peut transporter sans se déplacer, c'est ce qui vient de m'arriver. Dans la boîte à souvenirs, j'ai immédiatement atterri sur une étagère de vitrine. L'enfant que j'étais, avait plaisir à te regarder, t'admirer, et surtout te saisir avec précaution, ne pas te laisser tomber, t'approcher de mon oreille et me laisser aller à la rêverie.

Confortée par la parole parentale, c'était le bruit de la mer que l'on entendait, cet océan que j'imaginai puisqu'il a fallu attendre mon adolescence pour que les parents de mon amie d'école, m'emmènent sur leur lieu de vacances face aux flots.

Je découvrais la Bretagne, les rochers, les vagues et leur bruit de va-et-vient.

Face à la mer, j'oubliais mon **COQUILLAGE** qui m'avait fait voyager.

En revoyant un de ses frères aujourd'hui, j'enjambe les années et j'ai envie de le coller à mon oreille, pour entendre « la Mer », celle qui m'a fait rêver.

Sylvie

Coquillage aimé

Ô bouche aux mille dents serrées, tu as une allure d'ogre, à première vue,

Je me trompe !

Ô ta porcelaine me ramène à l'écho des vagues qui se fracassent sur les falaises, qui petit à petit effritent la roche, déposent au long des siècles de beaux sables.

Des sables blonds, dorés, rose, gris, souvent miroitent lascivement à marée basse où ils baignent.

Les éclats de nacre de tous les coquillages vont remplir une bouteille à la mer, sans message.

Ô porter ta bouche à mon oreille, afin de m'apaiser et de me bercer de souvenirs d'avoir navigué à la voile, sauté dans l'écume mousseuse, de nager sur le dos éclaboussé de lumière ?

Ô coquillage, toi qui a fréquenté les profondeurs des ondes d'océans salés en compagnies des algues mauves, des coraux orangés et des poissons argentés silencieux, crois-tu aux sirènes ?

Catherine C.



Ma très chouette chouette,

Petite chouette chérie, symbole de la sagesse chez les grecs, je t'ai vue clouée sur les portes de grange il y a bien longtemps.

Oiseau de malheur ? Toi, ma douce, pourquoi un tel affront ? Parce qu'on disait que, entendre ton cri était synonyme de malheur, de mort ?

Au début de ma carrière, j'ai habité dans un château et dans un des vieilles tours, habitait une chouette. Quel bonheur c'était alors que de la voir, à la nuit tombée, aller et venir et l'entendre hululer au clair de lune. Elle était presque apprivoisée, n'ayant pas peur de ma présence, j'aurais pu la caresser.

Tu vois maintenant à défaut d'en posséder une en vrai, je t'ai toi, dans mon salon, immobile, silencieuse, mais je t'aime parce que tu me rappelles cette autre compagne que j'ai connu durant quatre années.

Toi, je peux te toucher, te caresser et ta présence me réconforte. Tu n'attends rien de moi, si ce n'est un petit coup de chiffon de temps à autre.

Alors, ma petite chouette, veille sur moi, comme j'ai veillé autrefois sur ta consœur.

Je t'aime.

Jacqueline L.

Quelle drôle d'idée d'écrire à un objet ! J'ai l'habitude de parler aux objets mais pas de leur écrire. Je n'y avais pas encore pensé, mais puisque c'est ainsi, je vais m'appliquer en étant assise. Je regarde droit dans tes yeux tout ronds. - Ah, t'es chouette tu sais. Tu es bien fière dans ton costume marron. Tu te tiens droite et ton pied droit est légèrement en avant comme un comédien au théâtre. Tu vas nous jouer un garde du corps du premier ministre, un gardien nouvellement recruté en

renfort au musée du Louvre, un présentateur de météo annonçant la prochaine canicule ?

Tu as beau bomber le torse, ton costume est trop grand. Tu sais maintenant la mode est plus ajustée et la peau est plus visible. Enlève-moi ces plumes autour du cou et tu auras fière allure pour le prochain défilé

Martine

Salut, la chouette

Tu sais que tu es chouette ? Oui, je sais, je fais un jeu de mots à deux balles. Mais vois-tu, j'ai toujours aimé les chouettes. Avant de faire une collection d'animaux, j'ai hésité entre les chouettes et les chats. J'ai choisi les chats, c'est sûr, c'est plus pratique d'avoir chez soi une petite minette plutôt qu'un oiseau sauvage comme toi.

Tu es, paraît-il, le symbole de la sagesse. Tout un programme. Je t'entends déjà murmurer les mots sensés aux hommes qui deviennent fous. J'entends le frou-frou de tes ailes, la nuit, au-dessus des rochers sombres. Et je vois tes deux gros yeux lumineux qui regardent le monde du haut de ta splendeur. Car tu es splendide, petit oiseau des forêts, caché au fond des troncs des arbres silencieux. Nombre de poètes t'ont chanté, les sculpteurs ont eu le privilège de décorer leurs statues de ton corps immobile.

Et je te vois, là, aujourd'hui, une céramique qui brille de simplicité et d'intelligence. Ton regard nous fait dire qu'il faut ouvrir grand les yeux sur cet univers qui se transforme.

J'ai fini ma collection de chats. Je crois que je vais commencer une collection de chouettes. Il paraît qu'avec la vieillesse, vient la sagesse.

Jacqueline P.

Chère chouette !

Quel plaisir de te retrouver, je dirai même : « chouette, chouette ! », même si c'est facile... Depuis mon dernier déménagement, je te cherchais mais tu étais restée coincée dans un carton. Peut-être as-tu lancé quelques ululements inaudibles. Mais le noir devait te

convenir puisque toi et ta famille vivez plutôt la nuit. J'ai toujours eu la certitude que tu me portais chance mais indépendamment de ce ressenti, je trouve toutes les reproductions, peintures, céramique, etc, belles, ta forme élégante. Mon seul regret, est de ne jamais avoir vu une « vraie » chouette ! Toi, je peux te tenir dans ma main, j'ai même l'impression de sentir tes plumes. Tu me rassures, aussi je te promets que si je déménage à nouveau, je trouverai un moyen de ne pas t'égarer.

Elisabeth

CORRESPONDANCES SYNESTHÉSIQUES

La synesthésie

Ce qui se répond, selon Baudelaire, ce sont « les parfums, les couleurs et les sons ». Ce rythme ternaire évoque successivement l'odorat, la vue et l'ouïe, ces sens sans lesquels nous n'aurions aucune idée du monde qui nous entoure.

► En vous inspirant des vers de Baudelaire et éventuellement en vous appuyant sur l'un des tableaux proposés, écrivez un texte (poème ou prose) où vous décrierez une scène ou une émotion mêlant les sens.

Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.
Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.
Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,
Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal



Dans la forêt cathédrale j'entends l'oratorio qui monte vers la voûte. Il pleut des rayons jaunes au travers de l'arche. Une odeur d'humus, de terre humide se fracasse sur les arbres, telle une vague chargée de senteurs poivrées. C'est une plongée mystique dans un océan de verdure, une immersion verte dans le sanctuaire où la lumière luit. La messe est dite, le mystère est accompli.

Jacqueline L.

l'odeur de la forêt, si tendre et délicate
se promène au-dessus des herbes verdoyantes
comme un plat de seigneur qui embaume les nattes
d'une enfant aux jouets de bois et d'amarante

et mes pieds sur le sol où courent les fourmis
caressent doucement le début de l'été
voici que l'heure vient dans ce ciel endormi
une lumière bleue inonde la trouée

je sens en moi l'espoir d'une nature offerte
aux hommes qui n'ont plus le respect de la vie
un petit écureuil passe en courant, alerte,
pour au monde annoncer la nouvelle magie

du bout de la clairière où les lapins folâtraient
les feuillages bavards murmurent dans le vent
ce soir, je porterai une bûche dans l'âtre
pour réchauffer le cœur et brûler le printemps

Jacqueline P.

J'entends cet arbre naissant qui perce la terre
Au milieu de cette forêt que je traverse fière

Il m'apparaît comme une illusion
Dans les profondeurs des rayons

Je fais cette prière

Nature reste toujours belle et forte
Garde tes multiples couleurs
Garde tes mélanges d'odeurs
Garde tes chemins du bonheur

Je continuerai de t'y rejoindre

Martine

Une verte cathédrale
Senteur de champignons
Où le chemin remonte.
Echappé des ronces
Un frêle enfant mignon
Couturé, écorché,
Aux ailes comme des pétales
Sort du chemin sombre
Où les branches en nombre
Aux doigts entrelacés
Lui montrent
La lumière.

Anne-Marie



Le panier de fraises – Chardin -1761

*Les fraises de mon jardin,
aussi belles chez Chardin,
dans mon panier sont mises
à deux pas des cerises.
C'est le rouge qui domine,
du violet, je devine,
de si belles couleurs,
pour ma vue, quel bonheur.
Au goût, c'est différent,
y sont presque parents,
il y a un noyau pour une
et pour l'autre c'est la lune.*

*Tous deux fondent dans la bouche,
nos yeux sur elles louchent,
un peu cuites ou bien crues,
toujours superbes recrues.
Des desserts à foison
dans notre belle maison.
Les enfants se régalent
d'un mets que rien n'égale.
Cerises ou bien des fraises,
mangez-en bien à l'aise,
car le printemps s'enfuit
tout au bout de la nuit.*

Gérard

C'est un été particulièrement chaud et il est difficile de trouver un endroit frais. Mon père m'appelle pour que je vienne l'aider et comme il est à la cave, j'accepte avec plaisir.

Dès que j'entre, l'odeur me chatouille les narines et elle varie suivant les périodes de l'année, les saisons, avant ou après les vendanges, le sulfatage des tonneaux...

De même pour la clarté, un soleil éblouissant change notre perception de la lumière lorsqu'on entre dans ce lieu faiblement éclairé.

Il y a comme une peinture de camaïeux de gris sur le tuf et des toiles d'araignées me semblent de la dentelle. Le silence semble vibrer et on perçoit le bourdonnement des abeilles par la porte restée entrouverte.

Tous mes sens sont interpellés et pour les adultes, le goût aussi puisqu'ils dégustent quelques bons crus !

Élisabeth

Les abeilles

*Dans la touffeur d'un bel été
Sur un tapis vert, coloré
De boutons d'or, de centaurées,
Elles sont là, à vir'volter
Autour de leurs ruches alignées.
Approchez-vous et écoutez,
Leur concert vous est destiné.
Pas trop près car il y a danger !
Leurs piqures sont à redouter.
Alors, laissez-les travailler,
À leur miel vous pourrez goûter.*

Isabelle

